

En 2003, Goddy Leye fondait l'ArtBakery. Lieu qu'il destinait, en chef d'orchestre clairvoyant, habile et discret, à l'accompagnement des jeunes artistes, à la transmission des savoirs.

En février 2011, Goddy disparaissait. Brusquement commençait une autre histoire pour l'ArtBakery. Un an après, cinq personnes, cinq femmes, et cela pur hasard, constituent la structure de Bonendale. Cinq femmes, de nationalités différentes, vivants dans des villes différentes : Justine Gaga (Chargée de projets, artiste, Douala), Estella Mbuli (Administratrice, Douala), Ruth Belinga (Enseignante en Histoire de l'Art du Cameroun, Foumban), Adeline Chapelle (Chargée de projet, curatrice, Paris) et Bill Kouélany, Directrice artistique, plasticienne, auteure, Brazzaville)

C'est par amitié, et par conviction des idées que véhiculaient Goddy Leye, que mes collègues et moi-même, avons accepté de prendre la relève. Mais c'est aussi, je le pense, sur le coup de l'émotion. Personne n'en mesurait alors la lourde responsabilité. Sur le coup, il nous était tout simplement impossible d'accepter la disparition de cette structure avec la disparition de son fondateur, que nous aimions toutes chacune à notre façon. Mais suffit-il seulement d'aimer Goddy Leye, et d'aimer cet oasis de créativité, pour réussir à la maintenir en vie ?

Par le biais de cette exposition, se présente l'occasion de faire un premier bilan. S'il est encore trop tôt pour sortir complètement de l'emprise des souvenirs, force est de comprendre que malgré tout, et malgré nous, en tant que porteuses de cette œuvre grandiose, il est plus que temps de quitter le domaine de l'émotion pour reprendre véritablement les choses en mains, nous donner les moyens de cette tâche à fin de s'inscrire véritablement dans la durée. Ce travail passe pour nous toutes- et tous aussi- par le fait de continuer à montrer ses œuvres et défendre sa grande œuvre: l'ArtBakery.

En ma qualité de directrice artistique de l'ArtBakery, il m'arrive parfois de m'énerver contre l'ami Goddy, de l'apostropher : « Pourquoi es-tu parti si tôt, me laissant la lourde responsabilité de gérer ton affaire ? Mais aussitôt, je vois son sourire moqueur me répondre, se foutre de ma gueule, comme il savait le faire: « Allez, la mère-ci, vas-y ! Ou plutôt, allez les mères-ci, allez-y ! ». Ce père-ci, aimait s'entourer des femmes, sûr que cela l'amuse de nous voir toutes les cinq réunies, à cogiter, à nous dépatouiller autour de son aura. Sacré Goddy !

« (...) *ArtBakery voit le jour avec pour ambition de contribuer à l'amélioration du confort intellectuel et esthétique des artistes en suscitant une relation constante d'échanges entre le public et les professionnels* », nous précisait Goddy. L'ArtBakery de Goddy définissait sa vie. C'était une œuvre d'art, et donc unique. Bien sûr, il s'agit pour nous de continuer dans cette ligne tracée par son fondateur, mais, sans chercher à faire exactement ce qu'il aurait fait. La réalité c'est que : personne ne pourra jamais remplacer Goddy Leye. Et, je pense, qu'aucune de nous n'en a la prétention. Il s'agit pour nous aujourd'hui de trouver notre équilibre de fonctionnement, d'inventer une autre façon de faire. En somme, de créer notre œuvre d'art, sans faire une pâle copie de celle du maître.

Cher Goddy, désolée de ne pas savoir te souhaiter, avec les autres, un joyeux anniversaire ! De quelques manières, les anniversaires sont toujours tristes ! Et les sorties en publics peu sûr par les temps qui courts!... Tu le sais, hein ? Simplement, que vive la vie : alors, je t'invite dans un bar perdu de ton Bonendale chéri. Et autour d'un Coca et de rires, je porte haut mon verre à la santé de ton art, éternellement... Et je te murmure à l'oreille, à ma façon, éternellement : « Je ferai toujours mon devoir ! »

Bill Kouélany, pour l'ArtBakery, pour l'artiste, pour l'ami Goddy.

Mars 2012